

Il fut un excellent Gadzarts; fidèle à ses origines, il a constamment fait une large place aux Anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers parmi ses collaborateurs.

Émile CHOUANARD fut fort heureusement secondé dans l'accomplissement de son œuvre par son gendre, M. BRÈS, qui continuera les traditions de l'Administration dont il a pris les rênes, et que nous prions de transmettre aux enfants et petits-enfants, aux frères de notre regretté condisciple, en particulier à notre camarade Edmond CHOUANARD (Châl. 1886), frère du défunt, l'expression de nos sympathies attristées.

Communication transmise à la Société par M. DELPHIEU (Châl. 1876).

CHAGNAUD (Léon), Châlons 1881, MEMBRE PERPÉTUEL. — La fin prématurée du grand ingénieur que fut Léon CHAGNAUD, décédé le 30 juillet 1930, en sa propriété de Lasvy (Creuse), où l'implacable maladie l'avait contraint à aller chercher le repos, a mis en deuil le génie civil français, dont notre éminent Camarade fut, depuis la fin du siècle passé, l'un des plus brillants représentants.

Une très nombreuse assistance suivit le cercueil de M. CHAGNAUD, qu'accompagnaient des monceaux de couronnes et de fleurs, jusqu'à l'église de Bonnat, beaucoup trop petite pour contenir la foule des parents, amis, camarades et collaborateurs du défunt, venus de toute la région et de Paris. Au cimetière, des discours furent prononcés par M. le Préfet de la Creuse, M. le Président du Comice agricole de la région, M. VERNEY, président du Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France, et par notre secrétaire général, M. METTON; nous donnons ci-après le texte de ce dernier discours :

« L'hommage attristé que j'ai l'honneur d'apporter sur la tombe de Léon CHAGNAUD, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, est fait de très profonds regrets et de grande reconnaissance.

» C'est un chagrin pour tous que de voir disparaître trop tôt cet éminent ingénieur, à l'heure où sa féconde initiative pouvait encore si utilement servir la prospérité du pays; et c'est une indicible fierté, pour ses Camarades, les ingénieurs des Arts et Métiers, que de pouvoir se dire qu'un tel homme fut des leurs. Léon CHAGNAUD, en effet, parvenu au faite de sa brillante destinée, n'avait pas oublié ses compagnons d'origine, et leur fut toujours bienveillant et serviable.

» Les fortes études qu'il fit, de 1881 à 1884, à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, et sans doute aussi la précieuse préparation qu'il put recevoir dans l'ambiance de la maison paternelle, lui permirent de s'initier rapidement à la difficile, mais si passionnante carrière des travaux publics, dans laquelle il devait bientôt se révéler comme un maître. Tel il s'affirmait, n'étant encore qu'un jeune homme, dans la transformation des écluses du canal du Centre, et dans les aménagements de la place fortifiée de Toul.

» Mais la liste magnifique des travaux d'art exécutés par Léon CHAGNAUD, œuvres considérables pour la plupart, et dont s'enorgueillit le génie civil français, serait trop longue à énumérer; et c'est, au surplus, à ses collègues de la grande entreprise qu'il appartient d'en faire valoir toute l'importance et toute la variété.

» Ce que nous voulons en particulier retenir de la grande leçon que nous donne cette existence de travail et d'action, c'est que Léon CHAGNAUD fut avant tout, dans ses conceptions, un hardi novateur. Ses travaux souterrains, avec cheminement du bouclier, ses traversées de la Seine pour le passage du Métropolitain avec application des méthodes de congélation, restent par excellence des solutions

aussi heureuses qu'inédites. Sa science dans la conduite d'entreprises formidables comme celles du Loetschberg, du canal du Rove, du barrage d'Eguzon, du barrage du Ghrib en Algérie, faite à la fois de patiente ténacité, et, pourrait-on dire, d'audacieuse prudence, a fait l'admiration universelle dans le monde des grands travaux, où celui que nous pleurons a surpassé les meilleurs de ses devanciers.

« Ensemble de travaux, dit l'annuaire du Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France, comprenant 70 kilomètres de souterrains de toutes catégories et une dépense de 500 millions. » De pareils chiffres confondent l'imagination, et l'on a peine à supputer ce qu'ils peuvent représenter de labeur obstiné et de difficultés vaincues.

Il nous est permis de penser que les quatorze heures de tâche quotidienne auxquelles notre distingué Camarade astreignit son adolescence, à l'école des Arts et Métiers de Châlons, et le contact qu'il y prit avec la matière, à raison de sept heures d'atelier par jour, furent pour lui un prélude singulièrement efficace à la lutte forcenée qu'il devait, toute sa vie durant, diriger contre les éléments pour donner à ses contemporains plus de bien-être et de meilleurs moyens de travail.

La vie active de M. CHAGNAUD grandissait avec sa renommée d'ingénieur. Sa part de collaboration dans les grandes Commissions ministérielles de travaux publics, comme au Sénat, fut des plus importantes. Président du Syndicat professionnel des entrepreneurs de 1911 à 1916, président de la Société des Ingénieurs civils en 1921, officier de la Légion d'honneur, on peut dire qu'il comptait parmi les forces économiques du pays.

Ces multiples et absorbantes occupations ne l'empêchaient pas d'apporter le concours de sa haute expérience à la solution du problème de l'Enseignement technique à tous les degrés. On le trouvait toujours prêt à s'y intéresser, et il était, en particulier, membre des Conseils de perfectionnement de l'École nationale des Pont et Chaussées et de l'École centrale.

Les ingénieurs des Arts et Métiers, ceux qu'il appelait volontiers, comme au temps de sa jeunesse, les Gadzarts, saluaient ce grand nom et cette belle autorité; ils étaient heureux de savoir que son cœur était resté proche d'eux. Léon CHAGNAUD s'intéressait en effet à toutes les grandes questions qui ont jalonné la vie de notre Société d'anciens élèves, et participa, pendant trois ans, aux travaux de son Comité. Depuis, il restait fidèle à nos grandes réunions, jusqu'au jour où la maladie l'en tint éloigné; et ses excellents conseils ne nous firent jamais défaut.

Dans la lignée d'autres ingénieurs des Arts et Métiers qui, comme lui, ont illustré la carrière des grands travaux publics, les CADIAT, les OUDRY, les Félix MOREAU, les Ernest FOUQUET, les PELLERIN, les DAYDÉ, à côté des autres grands Gadzarts de l'industrie, ARBELY, Hippolyte FONTAINE, Camille CAVALLIER, et tant d'autres, Léon CHAGNAUD a tracé son lumineux sillon de travailleur admirable, démontrant plus d'une fois que le mot « impossible » n'est pas français.

Il laisse l'exemple d'un merveilleux et solide ouvrier de la prospérité nationale, ayant servi et outillé son pays avec tous les trésors de son intelligence et toutes les ressources d'une incomparable activité, dont la mort seule a pu avoir raison.

La Société des anciens élèves des Écoles nationales des Arts et Métiers s'incline bien bas devant cette grande mémoire, et prie respectueusement M^{me} CHAGNAUD et ses enfants de lui permettre de partager leur immense douleur.